



BULLETIN D'INFORMATION DES ANCIENS DU COLLÈGE MONT-SAINT-LOUIS - AVRIL 2010

1955 : le MSL champion canadien de basket

MOI, JE M'EN SOUVIENS

par Michel Bélanger, 1956
Administrateur AAMSL

C'est en septembre 1948 que je commence mes études en 8^e science au Mont-Saint-Louis. J'ai 9 ans et je suis les traces de mon grand-père et de mon père. Notre classe est située du côté sud de l'édifice. Il y a un bruit d'enfer qui nous empêche d'ouvrir les fenêtres. C'était la construction du nouveau gymnase. Inauguré en 1950, ce gymnase faisait l'envie de tous les collèges et écoles secondaires de la ville, grâce surtout à l'aire réservée au basket-ball. C'était LE court de basket-ball à Montréal. Plafond très élevé, excellent éclairage, cette salle pouvait également accueillir environ 1 500 spectateurs le long des lignes du court central, « confortablement » assis sur des gradins escamotables. Grâce



au gymnase, le basket-ball devient de plus en plus populaire au Mont-Saint-Louis et contribue à la formation d'équipes de premier plan à tous les niveaux. On peut noter, par exemple, qu'en 1954-1955, toutes les équipes, soit le bantam, midget, juvénile et

sénior, sont championnes de leur ligue respective.

Mais, c'est l'équipe juvénile qui se distingue particulièrement. En 1953-1954, le « vert-blanc-rouge » complète une saison de 19 victoires sans défaite, s'assurant ainsi le cham-

(suite page 8)

TABLE DES MATIÈRES

Basket-ball 1955	1
Génies en herbe	2
Retrouvailles 2010	3
Nos anciens dans l'actualité	4
Julie Couillard	5
Le Mon Oeil ferme les yeux	6
Fondation MSL	7
Nouvelles	8
Appel à tous	8

Association des Anciens du Mont-Saint-Louis

1700, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (QC) H2C 1J3
Téléphone : 514 382-1560, bv 575
Télécopieur : 514 382-5886
Courriel : aamsl@msl.qc.ca
Site : www.msl.qc.ca/aamsl

Visitez le site Internet de
l'Association des anciens du Mont-Saint-Louis
www.msl.qc.ca/aamsl

Votre nouvelle adresse ou courriel ? Aidez-nous à vous aider !

aamsl@msl.qc.ca

Dites-nous ce qui vous arrive afin nous puissions en informer vos anciens collègues
On attend de vos nouvelles...

Génies en herbe

Le MSL de plus en plus redoutable

par Luc Morin, promotion 1983



En septembre 2004 renaissait une activité qui avait disparu depuis un bon bout de temps au Collège : Génies en herbe. D'abord supportée par une présence à la télévision de Radio-Canada, ce jeu-questionnaire profitait d'un très grand rayonnement au Collège.

En ondes de 1972 à 1995, Génies en herbe est devenu une tradition au Québec avec de palpitantes éliminatoires régionales et une grande finale qui regroupait des écoles de plusieurs provinces canadiennes et même de la France et de la Belgique. Le Collège s'est distingué, entre autres, par une victoire de son équipe de la cinquième secondaire à la saison 1989-1990 et une autre victoire de l'équipe de la troisième secondaire en 1993-1994. Voyant qu'il y avait beaucoup d'appelés mais peu d'élus pour la télévision, des enseignants ont formé en 1982, un réseau inter-écoles appelé Génies en herbe/Pantologie. Ces enseignants se sont donné des règles de fonctionnement, des questionnaires étoffés et ils ont organisé des rencontres entre différents collèges. Au départ, le Mont-Saint-Louis était très actif, mais avec la fin de l'émission télé, l'activité a disparu.

En 2004, deux enseignants, Luc Morin et Gilles Pepin, ont décidé de lancer une petite équipe de cinquième secondaire, avec pour seul objectif de s'amuser tout en apprenant. Cette saison 2004-2005 fut très difficile du fait que les équipes rencontrées étaient très puissantes et expérimentées, en l'occurrence Jean-Eudes, Jean-de-Brébeuf et Regina Assumpta. Ces écoles ne faisaient qu'une bouchée de notre petite équipe peu entraînée.

L'année suivante, quatre autres équipes se joignaient à l'activité, de la première à la cinquième secondaire avec la collaboration d'autres enseignants, dont Jessica Gemino et Yvan Belisle, qui sont venus donner un solide coup de main à l'équipe d'entraîneurs.

Aujourd'hui, pour la saison 2009-2010, neuf équipes composent Génies en herbe, ce qui fait participer plus de 42 élèves. Cinq enseignants et deux entraîneurs de l'extérieur donnent beaucoup de temps pour bâtir et entraîner ces équipes. Le Collège fait maintenant partie des écoles fortes, et il est craint à travers le mouvement. Par exemple, en 2007-2008 et 2008-2009, la même équipe a remporté la bannière des champions. L'année dernière, le Collège était l'hôte du championnat de la saison et recevait une quarantaine d'équipes en provenance de toutes les régions du Québec. En plus d'une première place en deuxième secondaire, les équipes de la première et de la cinquième secondaire ont terminé en quatrième et en troisième position respectivement.

L'expérience des dernières années nous a permis de constater qu'il y a des jeunes qui sont attirés par le football, la journalisme, le théâtre, mais qu'il y en a aussi d'autres qui trouvent plaisir à emmagasiner des connaissances et qui récoltent de grands bénéfices à faire face aux défis que représente un jeu-questionnaire. Bien sûr, l'activité veut encore progresser et les besoins sont grands. Ainsi, une salle destinée aux entraînements, l'ajout d'heures de pratique, la reconnaissance des autres jeunes de l'école et du Collège de même qu'un financement à la hauteur des exigences de l'activité seraient nécessaires pour qu'elle poursuive sa progression, qu'elle augmente sa visibilité et que sa survie soit assurée.

VOTRE ASSOCIATION

**Vous pouvez
contacter votre
association à l'adresse
aamsl@msl.qc.ca
ou par téléphone au
514 382-1560, poste 575
(boîte vocale).**

Line Mérette
Technicienne
en administration
514 382-1560, poste 216

Nous vous présentons les
membres du conseil d'ad-
ministration de l'AAMSL :

Michel Héту
Président
Promotion 1972
514 382-1560, poste 268
Louis Nolin
Vice-président
Promotion 2000
Raymond Ouimet
Secrétaire-trésorier
Promotion 1954

Yvan Bordeleau
Administrateur
Promotion 1963
Jean DiZazzo
Administrateur
Promotion 1956
Johanne Ouellet
Administratrice
Promotion 1979
Christian D'Heur
Administrateur
Promotion 1963

Yvan Bélisle
Administrateur
Promotion 1990
Michel Bélanger
Administrateur
Promotion 1956
Audrée Des Roches-Héту
Administrateur
Promotion 2001

Retrouvailles annuelles au Collège Mont-Saint-Louis

20 mai 2010

*Venez rencontrer vos anciens
camarades de classe
et revisiter votre Alma Mater*

Nous soulignerons particulièrement
les conventums suivants :

2005, 2000, 1995, 1990, 1985, 1980, 1975,
1970, 1965, 1960, 1955, 1950 et 1945

Vous voulez regrouper vos anciens
camarades lors de ces retrouvailles ?

Contactez M. Michel Hétu, président de l'AAMSL
au 514 382-1560, poste 268 ou aamsl@msl.qc.ca

Inscriptions dès janvier 2010



Les conventums au MSL, c'est en mai que ça se passe !

Nos anciens dans l'actualité

CATHERINE DURAND, PROMOTION 1988

Depuis 2005, la formule de tournée Tous les garçons et Toutes les filles regroupe régulièrement quelques chanteurs qui, ainsi réunis, parcourent le Québec, attirent un plus large public et peuvent compter sur un excellent orchestre, composé des autres chanteurs.

Le premier disque tiré de cette expérience constamment réussie réunit sept des quelque 55 artistes participants: Marie-Anick Lépine, Catherine Durand, Sylvie Paquette, Gaëlle, Amélie Veille, Magnolia (Mélanie Auclair) et Ginette, toutes auteures-compositrices-interprètes et très bonnes instrumentistes.

Ce n'est pas un hasard si ce sont six femmes à la voix plutôt flûtée et aux chansons intimistes, feutrées: talentueuses, elles n'ont pas pour autant une présence sur scène très forte, à la mesure de celle d'une Ariane Moffatt, par exemple. En s'appuyant musicalement, en s'offrant mutuellement de très jolies harmonies vocales et des arrangements veloutés, elles ont les conditions voulues pour qu'on savoure mieux leurs textes, leur folk profondément nord-américain, leurs timbres aériens et leurs indéniables qualités de musiciennes aguerries - de même que l'unicité de chacune. Un très joli disque fait pour rouler le soir ou regarder tranquillement le jour se lever.

Marie-Christine Blais, La Presse

BONI SUBA

Le feu de Cartierville

Au sein du label La Tribu, qui a pris Boni Suba sous son aile, on souligne que le groupe montréalais peut déjà compter sur un public fervent. Pas de mal à le croire.

Ces garçons de Cartierville ont le feu, constate-t-on à l'écoute de ce premier album à petit budget.

Non sans saveur locale, Boni Suba rappelle les années 90 de Red Hot Chili Peppers, Fishbone, 24-7-Spyz et autres initiateurs de ces groupes d'attitude rock mais ouverts au funk, reggae, hip-hop ou même au jazz.

Dans le cas qui nous occupe, cette culture blanche fait trempette dans la noire. Profondément montréalais, les textes de Boni Suba ne sont pas old school comme l'est la musique qui les transporte. On en ressent l'effusion d'un joyeux boys club qui cultive l'accent de l'île, qui use à gogo de ces expressions ancrées dans sa génération (souvent inspirées du hip-hop d'ici), et qui laboure tous les sujets susceptibles d'allumer les esprits en quête de liberté.

À peine passée à l'âge adulte, l'écriture de Boni Suba ratisse l'imaginaire des jeunes gens allumés, de la conscience politique au pouvoir de la testostérone en passant par la candeur de la jeune vingtaine.

Alain Brunet, La Presse



Louis Chênevert devient le grand patron de UTC



Louis Chênevert (promotion 1973) est devenu le grand patron incontesté de United Technologies Corporation (UTC).

Le Québécois, qui était déjà président et chef de la direction de UTC, vient d'accéder au poste de président du conseil d'administration de la multinationale américaine. Il succède à George David, qui continuera à jouer un rôle de conseiller au cours de l'année 2010.

«Je suis honoré par cette nomination, a fait savoir M. Chênevert par voie de communiqué. J'ai hâte de continuer à bâtir l'entreprise à partir des succès obtenus sous la direction de George.»

UTC a enregistré des ventes de 58,7 milliards US en 2008. Le conglomerat, qui compte 223 000 employés, comprend notamment le motoriste Pratt&Whitney, le constructeur d'hélicoptères Sikorsky, le concepteur de systèmes aérospatiaux Hamilton Sundstrand, le fabricant d'ascenseurs Otis et le manufacturier de systèmes de climatisation et de chauffage Carrier.

«Je suis confiant au sujet de l'avenir de UTC en raison de la force de nos filiales, de notre portefeuille unique de produits et de notre solide équipe de direction», a affirmé M. Chênevert. Le Québécois a entrepris sa carrière au sein de UTC en 1993, d'abord à la direction de Pratt&Whitney Canada, puis à celle de Pratt&Whitney à Hartford, au Connecticut.

Le titre de UTC a grimpé de 3,2% pour clôturer à 71,63\$US, à la Bourse de New York hier.

YANNICK NÉZET-SÉGUIN, PROMOTION 1992

Grand chef en pleine ascension, Yannick Nézet-Séguin, ne cesse d'étonner et de ravir tous les publics par la spontanéité et l'originalité de sa démarche artistique. Alors qu'il vient de remporter, à Toulouse, un vif succès à la tête de l'Europe Chamber Orchestra, le voici qui publie un album consacré à la musique de Ravel. Nommé en septembre 2008 directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, c'est à la tête de cette brillante phalange qu'il aborde ce répertoire français qu'il affectionne tout particulièrement.

Le programme de ce nouveau CD possède un indéniable fil rouge qui relie les œuvres choisies : celui de la danse, un caractère souvent présent dans l'œuvre de Ravel. La 2^e suite du ballet « Daphnis et Chloé » réunit poésie onirique et énergie chorégraphique. Du lever du jour à la bachelante conclusive, le chef maintient une tension sous-jacente irrésistible. Les couleurs orchestrales illuminent la scène sonore. On regrette presque l'absence du chœur qui aurait permis l'enregistrement du ballet intégral.

Avec les « Valses nobles et sentimentales », le propos reste plus policé. Yannick Nézet-Séguin y respecte parfaitement les deux adjectifs du titre, conférant à la partition cette grâce légère teintée d'une certaine nostalgie qui la caractérise. « La Valse » sort de l'ombre et s'élève implacablement vers une lumière éblouissante. L'orchestre y brille de tous ses feux sous la baguette passionnée du chef. Enfin la poésie du monde de l'enfance irrigue tous les recoins secrets de « Ma Mère l'Oye ». L'apothéose du « Jardin féérique » fait chaud au cœur, dans un scintillement chaleureux. Du très beau Ravel à porter au crédit d'un chef dont l'originalité semble n'avoir aucune limite.

Serge Chauzy, Toulouse



Julie Couillard

Que de souvenirs

> Août 1981, j'étais la troisième de ma famille à entrer au MSL. Mon frère était en 5^e et ma sœur en 3^e. Déjà au secondaire je m'impliquais beaucoup dans les activités, surtout en pastorale. Je suis devenue monitrice aux 48 heures, aux différents camps de pasto et je participais à toute sortes d'activités. La pastorale, à l'époque, c'était très « in ». Je me rappelle des nombreux bazars que nous faisions, des fêtes de Noël pour les enfants en milieu défavorisé et je me rappelle de mon « Tradition », celui dont les enseignants parlaient encore il y a de cela trois ans.

par Julie Couillard
Promotion 1986

Je me rappelle de certains de mes enseignants. Mme Micheline Masson, enseignante en mathématiques en première secondaire, qui un jour m'avait complimentée sur une robe assez spéciale que je portais. De M. Boileau, enseignant en histoire, qui avait chassé le stagiaire parce qu'il faisait beaucoup de fautes d'orthographe au tableau et nous engueulait régulièrement. De M. Roger Denis, enseignant de ISP, qui un jour nous a lu les réponses d'examen d'un élève, « Guy », sur les célèbres scientifiques et de la fois où un élève avait mis le feu dans les brûleurs d'éthanol. De M. Guillemette, enseignant de géographie, qui venait au Collège avec son gros dix roues en guise de véhicule. De M. Grimard, enseignant de mathématiques, qui un jour d'Halloween où nous avions décidé de lui jouer un tour en retournant tous nos bureaux face au mur arrière et lui, tout malin qu'il était, s'est retourné face au tableau et s'est mis à donner son cours tout bas. De Miss Perreault, enseignante d'anglais, pour qui nous devions nous lever à côté de notre bureau lorsqu'elle entrait en classe et dire tous en cœur « Good morning miss Perreault ». Que de souvenirs bons et parfois moins bons, mais tout de même des années inoubliables.

J'ai quitté le Collège en 1986



et j'ai dit à un certain directeur, M. Jean-Pierre Miville-Deschênes, « Regardez-moi bien parce que dans cinq ans, je vais revenir et vous allez m'engager. » Six ans plus tard, M. Alain Johnson, directeur de la première secondaire, m'engageait pour animer les 48 heures avec mon collègue Marc Lemire, qui est responsable à la vie spirituelle et à l'engagement communautaire au Collège aujourd'hui.

Depuis ce jour, j'ai fait du chemin, en 1997, j'ai rencontré mon mari, lui aussi un ancien

du Collège et aujourd'hui nous avons deux beaux enfants, Louis et Guylaine. Depuis la naissance de mon fils, je mets des sous de côté afin que mes enfants puissent aussi profiter de tout ce que le Collège m'a apporté. Merci à ceux qui ont fait de moi l'adulte que je suis. Merci à ceux qui m'ont fait confiance. Je suis très fière de travailler au Collège et j'espère finir mes jours ici. C'était ma petite histoire humaine...

Julie Couillard

APRÈS 27 ANS

Le journal *Mon Oeil* ferme les yeux

Au mois de juin 2010 paraîtra la dernière édition du journal *Mon Oeil*. Nous reproduisons un texte diffusé dans le *Mon Oeil* du mois de février, texte écrit par une élève de la deuxième secondaire.

par **Karolann Leduc**
2^e secondaire

Le journalisme est une longue tradition au collège Mont-Saint-Louis. En 1983, M. Jean-Louis Desrosiers et un collègue de travail et enseignant de français, M. Jean Cholette, ont remis sur pied cette activité qu'est le journal, qui, il faut bien l'avouer, tirait de la patte depuis quelques années. Leur objectif : faire participer des élèves de toutes les classes, de la première à la cinquième secondaire. Après avoir passé une entrevue avec M. Desrosiers, j'ai pu constater à quel point le journal a changé et a fait changer le monde.

À l'époque du Mont-Saint-Louis de la rue Sherbrooke, les élèves qui participaient au journal, écrivaient dans *La Revue MSL*. Dans les années 70 et début 80, le journal se nommait *Le Regard*. Dans ces temps-là, le journal n'était pas beaucoup lu et connu auprès des élèves.

Fraîchement sorti de l'université, M. Desrosiers a commencé sa carrière au MSL en 1975. Il nourrissait le rêve de devenir cinéaste, et venait au Mont-Saint-Louis pour faire un passage, pour ensuite aller ailleurs. Maintenant, il y est depuis 35 ans...

Il est entré au Mont-Saint-Louis comme animateur de photographie. La photographie, qui est parallèle au cinéma, lui a été apprise au cégep et à l'université. Cette activité, intégrée dans la grille horaire, était obligatoire pour tous les élèves. C'est pourquoi, rapidement, M. Desrosiers a pris racine au Mont-Saint-Louis, car il aimait (et aime encore) travailler avec les jeunes. « C'est génial de voir 300 élèves se

défoncer pour faire les plus belles photos, et tout ça « gratuitement » ! Juste pour le plaisir ! », raconte M. Desrosiers. Après quelque temps, il commence à s'intéresser au journal, qui à l'époque s'appelait *Le Regard*. À peine 4 ou 5 élèves de 5^e secondaire s'occupaient de ce recueil de textes. Alors, après avoir fait une demande à la direction pour avoir le journal dans sa tâche, un collègue de travail, soit, M. Cholette et lui-même ont pris le journal en main.

La première réalisation a été de transformer la structure même du Journal. Un des objectifs premiers était de faire participer des élèves de toutes les classes, de la première à la cinquième secondaire. Aussi, chaque réunion d'équipe de journalistes était animée par un élève. Une structure pyramidale organisée a permis au journal d'être représenté par des élèves de toutes les classes et ainsi, représenter tous les élèves du Collège. Ils pouvaient donc tous retrouver quelque chose pour chacun d'eux dans les articles et pages du *Mon Oeil*.

Le titre, quant à lui, vous aurez compris que l'appellation *Mon Oeil* était une suite logique au journal précédent, soit, *Le Regard*. Une suite, mais aussi une brisure. Un changement. Un nouveau départ.

La première année, en 1983-84, quelque vingt élèves participaient au journal, c'était déjà une très grande amélioration. Par la suite, quelques années plus tard, il y eut de 50 à même 65 participants. Aujourd'hui, notre équipe compte jusqu'à environ 70 participants !

Dans les années 1980, la réalisation du journal était faite... à la main, ou presque. Les textes étaient tapés sur des machines à écrire et

envoyés à une firme de photocomposition, qui retapait tous les textes pour les sortir en colonnes. Le papier sur lequel étaient imprimés les textes était adhésif, ce qui permettait de les mettre en page sur de grandes feuilles blanches. Les photos étaient ajoutées manuellement, ainsi que les titres, les surtitres, les vignettes, les publicités et les filets. Un travail qui prenait un temps fou à réaliser ! Après le montage, la compagnie de photocomposition photographiait les pages pour réaliser les plaques et les négatifs avant d'envoyer le tout à l'imprimerie.

Dès la deuxième année du *Mon Oeil*, les textes étaient entrés sur informatique sur de puissants Apple II de 64 Ko de mémoire. C'était la révolution.

Au début des années 90, M. Jean-Louis Desrosiers a commencé à monter le *Mon Oeil* sur ordinateur. Tout était préparé au Collège, sauf la mise en place des photographies et des publicités. Vers 1995, le journal *Mon Oeil* était entièrement réalisé au Collège. Lorsque tout était monté et corrigé, on envoyait un CD à l'imprimerie et, deux jours plus tard, on pouvait procéder à la distribution.

Le rôle de M. Jean-Louis, au journal, est de superviser le travail de l'équipe journalistique pour que le journal atteigne les objectifs qu'il se donne tout en respectant les politiques de l'activité. Avec le temps, il est aussi devenu le photographe attitré du *Mon Oeil*, ainsi que le metteur en page. « Cette dernière fonction m'a toujours plu. J'ai toujours dit que je désirais présenter le mieux possible les textes écrits par les élèves pour donner le goût aux lecteurs de s'y attarder. Il ne coûte



pas plus cher de faire de belles pages que de montrer les textes n'importe comment. Faire la mise en page demande un certain sens de l'esthétisme. Créer un beau, et bon journal, ne peut qu'améliorer la perception du produit.»

« C'est un travail formidable. Peu d'activités permettent de regrouper des élèves de classes et de niveau différents pour discuter d'un sujet collégial ou communautaire. En fait, il pourrait y avoir l'Association des élèves pour jouer ce rôle, mais on se demande souvent si elle existe encore. Et ça, c'est dommage pour la démocratie étudiante. Les élèves ont une force extraordinaire lorsqu'ils se regroupent. Ils peuvent, comme au journal *Mon Oeil*, influencer et influencer leurs pairs. Un bien grand pouvoir... Ils peuvent et ont le droit de réfléchir, de penser et de parler. C'est extraordinaire. »

« Bref, comme vous pouvez le constater, je n'ai jamais été cinéaste, mais je ne regrette absolument pas mon choix d'être resté au Mont-Saint-Louis. »

Pour terminer en beauté, j'aimerais vous remercier Monsieur Desrosiers pour tout l'investissement et les efforts que vous avez fournis durant toutes ces années, pour que nous puissions avoir un journal étudiant beau et réussi, avec des articles intéressants et divertissants. Un merci tout spécial à vous, de nous avoir permis de devenir quelqu'un à travers nos œuvres, de nous avoir permis de nous exprimer et d'informer, de divertir et de soulager. Merci...

PGA MSL

Au Plaisir de se rencontrer, de jouer
au Golf et d'accorder
son Appui à la Fondation MSL

Une date à retenir : vendredi 18 juin 2010

HORAIRE :

10 h : Accueil et brunch des retrouvailles
12 h 15 : Départ simultané pour les participants
18 h 30 : Souper et remise des trophées
permanents et individuels - Prix de présence
22 h : Fin de la soirée

Présidents d'honneur



Russell Miller

Claude Mailhot

Le comité organisateur :

Présidents d'honneur

M. Claude Mailhot, promotion 1967
M. Russell Miller, promotion 1981

M. André Lacroix
514 382-1560, poste 239
M. Normand Todd
514 388-6595
metod@videotron.ca

Pour tout renseignement, contactez un des
membres du comité organisateur ou laissez
un message dans la boîte vocale
au **514 382-1560, poste 227.**
Télécopieur : 514 382-5886
Cellulaire : 514 833 CMSL (2675)

FONDATION MSL

Avez-vous une compagnie qui serait disposée à
offrir une commandite pour le tournoi ?

- ☐ Je ne pourrai pas participer au
tournoi, mais j'aimerais commanditer

Nom du commanditaire

Adresse

Choix de la commandite

Montant du chèque

- ☐ Nous ne pourrions pas participer au
tournoi, mais nous désirons commanditer

Nom des commanditaires

Choix de la commandite

Montant du chèque

Nous vous prions de faire votre chèque payable au
« Collège Mont-Saint-Louis Golf 2010 »
et nous faire parvenir votre carte d'affaires
dans l'enveloppe ci-jointe.

Choix de commandites

- A. Le vin 1 000 \$
B. Le déjeuner 700 \$
C. Apéro 700 \$
D. Rafrâichissements sur le terrain 300 \$
E. Commandite d'un trou 130 \$
F. Don

UN APPUI... C'EST UNE NORMALE !

SUITE DE LA UNE

pionnat de la ligue intercollégiale de Montréal. C'était de bon augure pour l'année suivante.

En 1954-1955, l'équipe dirigée par Jockey Walker, un homme de petite taille, mais de grand talent, est inscrite officiellement comme candidate aux championnats canadiens. L'équipe est composée de Roger Desbois, Robert Forcione, Claude Gervais, Pierre MacKay, Claude Mainville, Gerry McQuade, Roger Pépin, André Soudeyns, François Venne et Jean-Paul Vinet.

L'équipe termine en tête du « Montreal Basketball League » remporte le championnat de cette ligue en série éliminatoire, le championnat de Montréal en battant difficilement l'équipe du Mount-Royal High et le championnat provincial pour se qualifier pour la finale de l'Est du pays.

Dans la finale de l'Est, jouée dans le gymnase du Mont-Saint-Louis, le juvénile fait face aux Hi-Bobs de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Les « green-shirts » comme les appelaient les journaux anglophones triomphent facilement 221 à 120 dans une série de deux matches au total des points pour se qualifier à la finale canadienne.

La finale canadienne est disputée les 1^{er} et 2 avril à Toronto. Les adversaires sont redoutables. Le Toronto West End YMCA a connu une excellente saison et joue à domicile. La première partie se termine à l'avantage des Ontariens 77 à 76. Cependant, le Mont-Saint-Louis remporte le deuxième match, également chaudement disputé, 79 à 72, la série 155 à 149, le championnat canadien et le trophée « Lord Bing of Vimy ». C'est la première équipe francophone à s'assurer d'un titre national de basket-ball.

Je me souviens très bien que ne connaissant pas le résultat de la finale canadienne, c'est anxieux que je suis arrivé au Collège ce lundi matin. Mes appréhensions ont vite été dissipées, car au tableau noir à l'entrée de la salle de récréation des « grands » le résultat était inscrit en gros caractères. Notre équipe avait bel et bien remporté le championnat du Canada. Quel exploit !

Afin de commémorer, après 55 ans, cet accomplissement remarquable et unique dans les annales du Mont-Saint-Louis, une plaque relatant cette victoire et exposée au Panthéon des anciens sera dévoilée au printemps prochain en présence des joueurs de l'équipe championne.

APPEL À TOUS

Pour enrichir notre patrimoine et notre site, nous sommes à la recherche de documents (archives, photos), médailles ou autres objets identifiés ou reliés à l'histoire du Collège Mont-Saint-Louis. Si vous possédez ces documents ou objets, nous vous prions de communiquer avec monsieur Serge Robillard au 514 382-1560, poste 256. Les documents pourront être numérisés et remis à leurs propriétaires très rapidement. Merci de votre collaboration.

Bruno Roy (1944-2010)

« Un écrivain qui enseigne »

Texte de Daniel Lemay, *La Presse* (extrait)

Bruno Roy, qui se définissait comme « un écrivain qui enseigne », a aussi été professeur dans plusieurs collèges et universités avec, comprend-on, la même passion, appréciée par sa grande famille des lettres.

Et souligné hier par la ministre de la Culture Christine St-Pierre dans un communiqué rappelant comment M. Roy avait « oeuvré avec passion et efficacité à la défense des droits de celles et de ceux qui réinventent sans relâche notre imaginaire collectif ».

En 1991, Bruno Roy s'était ouvert à notre ancien collègue Pierre Vennat sur son état d'orphelin et son cheminement subséquent vers la conquête des lettres : « Je suis, disait-il, un écrivain hors-père. »

Son ancien professeur et ami, Renald Bérubé, nous racontait hier avec beaucoup d'émotion, comment, il y a quelques années au Salon du livre de Québec, il avait croisé un Bruno Roy « en état de grande exaltation ». « Une de ses deux filles venait d'accoucher et l'événement le comblait. Il m'avait dit : « Je n'ai jamais eu de famille, alors je m'en suis créé une... » »

Et l'écrivain-père écrivait, lucide : « J'irai par un jour de lumière apprendre à mourir. »



Vallon n'est plus

Au mois d'octobre 2009, j'ai appris avec tristesse le décès de Monsieur Vallon Legendre. Il venait de décéder paisiblement assis devant son poste de télévision probablement emporté par une crise cardiaque. Il allait avoir 81 ans.

Vallon est une « légende » au MSL. Il a formé une bonne quantité de comédiens amateurs et quelques professionnels. Pour ma part je l'ai connu en Rhétorique en 1961. Il débutait au collège. Je me souviens d'un homme affable et toujours souriant qui ne ménageait pas ses efforts pour nous intéresser à la littérature et au théâtre. J'ai joué dans plusieurs pièces et opérettes sous sa direction : « Quand on conspire » avec Guy Archambault et Gilles Murray, une autre dont j'oublie le titre avec Ralph Smith qui fût directeur du MSL et enfin « L'Éventail » de Goldoni au premier festival inter collégial de théâtre qui se tenait au théâtre du Gesù du Collège Sainte-Marie.

Je me souviendrai toujours de la première lecture à l'italienne de dernière pièce. D'entrée de jeu, Vallon nous demande si nous voulions « gagner » ou avoir du « fun ». Nous connaissions le joyeux drille et nous avons répondu que nous voulions nous amuser. Nous n'avons rien gagné sauf des mentions honorables, mais le public se roulait par terre et nous étions très fiers de nous.

Pour ma part Vallon a été d'une grande importance dans ma vie. C'est en le voyant à l'œuvre que ma « vocation » de professeur m'est venue. Je voulais être comme lui, car j'étais convaincu que c'était comme cela qu'il fallait enseigner si on ne voulait pas endormir toute la classe. Son influence m'a montré comment être « calmement révolutionnaire ». Il m'avait dit un jour : « Christian il faut que tu gardes ta fougue et ton désir de changer le monde, mais il n'est pas indispensable d'écœurer le monde pour faire ça. » Je le remercie encore de ce conseil judicieux qui m'a souvent aidé à faire bouger les choses.

Au revoir mon cher Vallon, tu me manqueras.

Christian D'heur, promotion 63